



**HAL**  
open science

## **Sorella Outsider : les écrits politiques d’Audre Lorde en Italie**

Margherita Giacobino

### ► **To cite this version:**

Margherita Giacobino. Sorella Outsider : les écrits politiques d’Audre Lorde en Italie. Loxias, 2025, “Transformer le silence en paroles et en actes”. Lire, traduire, partager l’œuvre d’Audre Lorde. <hal-05289257>

**HAL Id: hal-05289257**

**<https://hal.science/hal-05289257v1>**

Submitted on 29 Sep 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

## *Sorella Outsider* : les écrits politiques d'Audre Lorde en Italie

Margherita Giacobino

Écrivain, essayiste et traductrice vivant à Turin, Margherita Giacobino a publié plusieurs romans, dont *Un' americana a Parigi* (1993 Baldini & Castoldi), *Ritratto di famiglia con bambina grassa* (2015), *Il prezzo del sogno* (roman biographique sur Patricia Highsmith, 2017), *L'età ridicola* (2018), *Il tuo sguardo su di me* (2021). Elle est l'auteur d'essais littéraires et d'essais sur des thèmes de genre et a publié des nouvelles dans diverses anthologies. Elle a traduit des textes d'Emily Brontë, Gustave Flaubert, Margaret Atwood, Dorothy Allison, Lillian Faderman, Audre Lorde et d'autres. Son livre *Quello che ho da dire lo dico da sola*, un voyage personnel dans l'écriture des femmes, a paru en mars 2023. Elle contribue au magazine satirique féministe d'éco-humour *Mauvaises Herbes. Formes de vie résistantes aux herbicides* ([www.erbacce.org](http://www.erbacce.org)).

Traduire Lorde en italien est devenu une nécessité, pour mettre à la disposition des lecteurs et lectrices en Italie sa pensée et sa poésie. Le présent article analyse cette expérience de traduction dans le contexte des luttes pour la reconnaissance des droits - de toutes en particulier ; son sens, son importance, ses particularités et choix interprétatifs.

Audre Lorde, traduction, italien, lesbiennes, politique, poésie

### *Sorella Outsider* : Audre Lorde's political writings in Italy

Translating Lorde into Italian has become a necessity in order to make her thoughts and poetry available to readers in Italy. This article analyses this translation experience in the context of the struggle for the recognition of rights - particularly those of all women - its meaning, its importance, its particularities and interpretative choices.

### *Sorella Outsider* : Gli scritti politici di Audre Lorde in Italia

Tradurre Lorde in italiano è diventata una necessità, per mettere a disposizione dei lettori e delle lettrici in Italia il suo pensiero e la sua poesia. Il presente articolo analizza questa esperienza di traduzione nel contesto delle lotte per il riconoscimento dei diritti - di tutte le donne in particolare; il suo significato, la sua importanza, le sue peculiarità e le scelte interpretative.

J'ai entendu le nom d'Audre Lorde pour la première fois dans les années 80. Ma première rencontre avec son écriture a été l'essai sur l'érotisme, traduit par Rosanna

Fiocchetto<sup>1</sup> et publié, je crois, dans le *Bollettino del CLI* (Collegamento Lesbiche Italiane<sup>2</sup>). Plus tard, j'ai lu *Zami*, dans l'édition anglaise de Sheba (1984), et quelques-uns de ses poèmes. Puis ses écrits politiques, où j'ai retrouvé avec un immense plaisir le même langage vif et poétique que celui de ses vers et de sa biomythographie.

Les écrits d'Audre Lorde ont circulé pendant des années de manière souterraine dans les milieux féministes et lesbiens italiens, sans toutefois atteindre l'industrie de l'édition, comme l'ont fait par exemple Adrienne Rich, traduite en Italie depuis 1979, Monique Wittig (l'édition italienne du *Corps Lesbien* date de 1976) ou bell hooks, dont deux livres en italien sont sortis en 1998. Audre Lorde est restée un mythe souterrain en Italie pendant des décennies ; évoquée, plutôt que réellement explorée, citée pour ses phrases les plus célèbres, connue comme la guerrière noire et lesbienne.

J'ai toujours eu un intérêt passionné pour l'écriture des femmes, en particulier celle qui est rebelle aux règles, capable de me révéler de nouvelles dimensions de la pensée et de la réalité. Ma rencontre avec Audre Lorde a été une étape importante dans mon parcours de lecture, de traduction et de diffusion. Lorde m'a fascinée par son intégrité, son intelligence, sa volonté obstinée de vivre sa propre identité multiple et même contradictoire, et par son courage de défier les normes et les conventions, y compris celles des mouvements de libération dans lesquels sa lutte se déroule, et dont elle devient une icône. Malgré l'image presque sanctifiée qui a été attribuée à Lorde ces dernières années, elle continue à me sembler dérangeante, troublante, en raison de son appel constant à l'examen de notre *deep feeling* et de son usage de la rage, deux choses qui ne sont jamais confortables et qui ne peuvent pas non plus être idéologisées. Sa réflexion sur la mortalité comme source d'inspiration créative m'intéresse particulièrement, tout comme son affirmation identitaire multiforme basée sur la réévaluation d'une généalogie féminine. Pour moi, Lorde est plus qu'une militante ou une théoricienne : elle est une poète et une penseuse, capable d'utiliser les énergies de l'éros, de la rage et de la conscience de la mortalité pour produire de la poésie et orienter le cours de sa propre vie.

---

<sup>1</sup> Rosanna Fiocchetto (1948, Rome) a été l'une des fondatrices du CLI (Collegamento tra Lesbiche Italiane), du Centre féministe séparatiste, des Archives italiennes des lesbiennes et de l'Association Donnepoesia. De 1985 à 1993, elle a co-dirigé la maison d'édition lesbienne Estro. Elle a publié des articles dans de nombreux magazines et journaux italiens et étrangers, sur papier et en ligne. Elle a écrit des essais (dont *Italien der Frauen, Frauenoffensive* 1988, et *L'amante celeste - La distruzione scientifica della lesbica*, 1985, traduit en espagnol et en slovène et réédité par Il Dito e La Luna, 2003), des nouvelles et des poèmes. Elle a traduit en italien *Brouillon pour un dictionnaire des Amantes* et *Virgile, non* de Monique Wittig, *Lesbian Ethics - Toward New Value* de Sarah Hoagland et autres textes.

<sup>2</sup> Le Bulletin du CLI (Collegamento fra le Lesbiche Italiane) a été le principal périodique politique destiné exclusivement au monde lesbien italien de 1981 à 2002. À partir du numéro de janvier 1992, il a pris le nom de *Bollettina del CLI*. Il s'agissait du périodique de référence du Collegamento Lesbiche Italiane, fondé en 1981 à Rome pour créer un lien entre les lesbiennes de différentes villes italiennes, dans le but de promouvoir des opportunités de rencontre et de socialisation, et de diffuser des informations sur les questions liées au féminisme lesbien. *La Bollettina del CLI* a été le premier périodique lesbien italien, ainsi que le premier à être né du mouvement lesbien séparatiste.

L'idée d'une traduction a commencé à prendre forme à l'occasion de rencontres consacrées à Lorde au Circolo Maurice de Turin<sup>3</sup>. Dans mon livre *Guerriere Ermafrodite Cortigiane. Percorsi trasgressivi della soggettività femminile in letteratura* (*Guerrières Hermaphrodites Courtisanes. Parcours transgressifs de la subjectivité féminine dans la littérature*, 2005), j'ai consacré un chapitre à Lorde, qui est également présente dans mon dernier livre sur l'écriture féminine, *Quello che ho da dire lo dico da sola* (*Ce que j'ai à dire, je le dis moi-même*, 2023).

En 2006, le groupe lesbien Fuoricampo a organisé à Bologne une conférence intitulée *Il valore della differenza - Attualità del pensiero di Audre Lorde* (*La valeur de la différence - Actualité de la pensée d'Audre Lorde*<sup>4</sup>), à laquelle j'ai participé.

En avril 2012 le festival du film *Da Sodoma a Hollywood - Torino GLBT Film Festival*<sup>5</sup>, que j'ai toujours suivi et au comité d'organisation duquel j'ai participé pendant deux ans, a présenté le film *Audre Lorde - the Berlin Years, 1984-1992* de Dagmar Schultz, que j'ai interviewée à cette occasion et avec laquelle une relation d'amitié et de collaboration s'est instaurée pour la diffusion de son film.

En avril 2013, à la Libera Università delle Donne de Milan, lors d'un colloque consacré à Lorde<sup>6</sup> au cours duquel le film de Schultz a été projeté, j'ai lancé l'idée de traduire *Sister Outsider*, idée reprise par Marta Gianello Guida, en tant que co-traductrice, et par Francesca Polo, éditrice de 'Il Dito e La Luna', avec qui j'avais collaboré les années précédentes, en éditant des traductions de Leslie Feinberg, Dorothy Allison, Lillian Faderman, Monique Wittig et d'autres encore.

Marta Gianello Guida<sup>7</sup> est une jeune étudiante en sciences politiques qui a fait sa thèse sur Audre Lorde. Marta, qui deviendra bientôt blogueuse et formatrice, et

---

<sup>3</sup> Le Circolo Maurice est une association d'initiative politique, sociale et culturelle fondée en 1985 et fédérée à l'ARCI. C'est le plus ancien groupe LGBTQIA+ de Turin. Ses activités visent à lutter contre les préjugés et la discrimination, en mettant l'accent sur le droit à la libre expression de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre.

<sup>4</sup> La conférence, qui s'est tenue du 12 au 14 mai 2006, a donné lieu à des discours prononcés par un certain nombre de spécialistes internationaux de Lorde, dont : Jennifer Abod, Angela Bowen (États-Unis), Jacqueline Julien (France), Dagmar Schultz (Allemagne), Liana Borghi, Mariagrazia Pecoraro, Simonetta Spinelli, Margherita Giacobino (Italie), et a recueilli des contributions et des témoignages sur différents aspects de la vie, de l'engagement politique et de l'œuvre littéraire et poétique de Lorde.

<sup>5</sup> Le Festival international du film à thème homosexuel *De Sodome à Hollywood* de Turin, une compétition internationale de films, a été créé à l'initiative d'Ottavio Mai et de Giovanni Minerba en 1986, avec la contribution de la région du Piémont. En 1989, il a été reconnu par le ministère du tourisme et des loisirs et est devenu un festival international à part entière. Depuis 2005, il est géré par le musée du cinéma de Turin. Depuis 2017, il porte le nom de Lovers Film Festival.

<sup>6</sup> La conférence, qui s'est tenue le 14 avril, a été organisée par le groupe Soggettività Lesbica de l'Université libre des femmes et l'association culturelle lesbienne Visibilia, promotrice du festival Immaginaria (International Film Festival of Lesbians & Other Rebellious Women), en collaboration avec le Council Group Sinistra per Pisapia. Elle comprenait la projection du film *Audre Lorde. The Berlin Years - 1984-1992* de Dagmar Schultz et des discours de Maria Nadotti, Anita Sonogo, Margherita Giacobino et Marta Gianello Guida.

<sup>7</sup> Marta Gianello Guida (1986-2019) a obtenu son diplôme en sciences politiques – culture et droits de l'homme à l'université de Bologne en 2009, avec une thèse intitulée *Audre Lorde : a New Spelling of Our Names. Pratiques féministes pour la mise en acte du soi*. En 2013, elle a obtenu un master en sciences politiques à l'université de Turin. Ses deux thèses ont été récompensées par des prix et des mentions. Elle a été activiste dans le mouvement LGBTQIA+ et pour la promotion des droits de l'homme et de la lutte contre les discriminations, formatrice et blogueuse. Elle a été membre du

que tout le monde connaîtra sous le nom de Marti, est également poète et ouvrira son recueil de poésie *FarsiDiVersi / RaccontiInVersi* (2018) par une dédicace à Lorde : « Dédié à Audre Lorde, sans qui une grande partie de tout cela n'aurait pas été possible<sup>8</sup>. »

Le travail de traduction avec Marti s'achève rapidement et en bonne harmonie, et à peine un an plus tard, en mai 2014, paraît le volume *Sorella Outsider*, qui comprend non seulement *Sister Outsider* mais aussi *The Cancer Journals* et *A Burst of Light*. La négociation pour l'acquisition des droits a été rapide et facile grâce à la médiation de Dagmar Schultz, qui était une grande amie de Lorde et connaît ses héritiers.

Avant que le livre, traduit grâce à un travail bénévole, ne soit imprimé, une série d'événements de présentation sont organisés dans différentes villes d'Italie (Turin, ma ville et celle de Marti, Milan, Rome, Bologne, Gênes, Cagliari, etc.) où le livre est commercialisé en prévente à prix réduit. L'argent récolté est suffisant pour couvrir les frais d'impression des 1000 premiers exemplaires et permettre un second tirage.

Cette phase du travail, à la fois fatigante et passionnante, implique des centaines de femmes dans divers groupes et associations féministes et lesbiennes. L'anticipation est créée, le terrain est préparé pour bien accueillir et diffuser le livre. Souvent, le film de Schultz est projeté lors des présentations. Je voudrais citer le début de l'introduction de Marti à notre traduction :

J'ai rencontré Audre Lorde pour la première fois un soir, alors que je marchais seule sur une petite jetée à Amalfi, en 2007. J'avais l'habitude de lire en marchant, et en marchant je lisais *Guerriere Ermafrodite Cortigiane* de Margherita Giacobino. Je me suis attardée sur un extrait, dont j'ai découvert plus tard qu'il était tiré des *Journaux du cancer*, et j'ai été enchantée par la sonorité de ces mots, la vue et le goût de la force qu'ils véhiculaient... [...] La rencontre avec Audre Lorde m'a non seulement ouvert de nouvelles voies pour m'explorer, mais elle m'a immédiatement apporté une charge éblouissante pour l'action. Moi, jeune fille, blanche, lesbienne, comment pouvais-je répondre et multiplier ce que j'apprenais ?<sup>9</sup>

Les problèmes de traduction ont été abordés conjointement avec Marti. Nous avons rapidement identifié ce qui nous semblait être les mots clés de Lorde, qu'elle utilise avec rigueur, et nous avons réalisé que ces mots vont souvent par paires, qu'ils dialoguent entre eux. La *différence* dialogue avec la *connexion*, ou « les ponts

---

personnel du conseil de Turin pour l'égalité des chances. Elle a inspiré nombre de jeunes qui ont été formés par Marti et ont découvert la lutte pour la justice sociale dans une perspective intersectionnelle. En 2018, elle a publié le recueil de poésie *FarsiDiVersi / RaccontiInVersi*.

<sup>8</sup> Marti Bas (aka Marta Gianello Guida), *FarsiDiVersi / RaccontiInVersi*, Padova, Edizioni Inaudite, Collana POE, 2018, p. 4.

<sup>9</sup> Marta Gianello Guida (Marti Bas), « Come ho incontrato Audre Lorde », *Sorella Outsider. Gli scritti politici di Audre Lorde*, Milano, Il Dito e La Luna, 2014, p. 11. Traduit de l'italien par mes soins.

qui passent par-dessus nos différences<sup>10</sup> » ; Lorde ne définit jamais les différences que comme des relations, ramenant le mot à son sens premier : on ne peut être différent que par rapport à quelqu'un d'autre, et donc la différence elle-même est déjà un dialogue, dans lequel la connaissance de la distance et même de l'abîme nous aide à les surmonter en construisant des ponts. La *guerre* dialogue avec la *survie* – la guerre de conquête (de ceux qui ont le pied lourd, du dragon-amérique), s'oppose à la guerre de résistance et de survie qui est la nôtre. *Feeling*, que nous avons évité de traduire par « sentiment » et laissé dans sa forme verbale, le sentir, souvent qualifié de profond, et utilisé dans l'expression *it feels right to me*, ne relève pas seulement de la sphère de l'émotionnel ou de l'affectif, mais aussi du cognitif et de l'éthique. Le sentir dialogue avec des verbes de pensée, de raisonnement et de logique tels que *examiner* : à la lumière de l'examen et de la pensée, le sentir atteint un processus de reconnaissance et de clarification qui prélude à l'usage, un autre mot-clé.

Et l'usage nous fait entrer dans la sphère pratique, celle de l'action : « Ne gaspille rien, pas même la douleur », dit Eudora au protagoniste de *Zami*<sup>11</sup>. « Prends tout ce que tu peux utiliser et laisse le reste<sup>12</sup> » dit Gloria (Joseph) à une Audre Lorde déconcertée et prostrée, à la recherche de méthodes de survie parmi des gens et des lieux qui lui sont étrangers. « Je sauve ma vie en la mettant au service de ce qui doit être fait<sup>13</sup> », dit Lorde aux prises avec une guerre sur de nombreux fronts, intérieurs et extérieurs. Pour une guerrière, utiliser signifie transformer même le cancer qui l'attaque en « une nouvelle arme, non désirée mais cependant utile<sup>14</sup> ».

Le mot « pouvoir », tout aussi important et récurrent, est utilisé par Lorde dans un sens très différent du sens courant : « I wish to raise a Black man who will not be destroyed by, nor settle for, those corruptions called power by the white fathers who means his destruction as surely as they mean mine<sup>15</sup>. » Pour Lorde, le pouvoir est celui de l'autodéfinition : se définir soi-même, à partir de soi-même – par opposition à être défini par les autres. C'est le pouvoir de mener la guerre pour la survie, contre l'ennemi déshumanisant. Et c'est encore plus, c'est l'intégrité : « Nous, les femmes noires, qui nous définissons nous-mêmes et nos objectifs au-delà de la sphère d'une relation sexuelle, pouvons apporter à toute entreprise la clarté concentrée et réalisée d'individus complets et donc doués de pouvoir<sup>16</sup> ». L'intégrité est le résultat final du

---

<sup>10</sup> Audre Lorde, « Learning from the 60s », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, in *The Audre Lorde Compendium*, London, Pandora- HarperCollins Publishers, 1996, p. 188. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>11</sup> Audre Lorde, *Zami. A New Spelling of My Name*, London, Sheba Feminist Publishers, 1982, p. 236. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>12</sup> Audre Lorde, *A Burst of Light, The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, Pandora – HarperCollins Publishers, 1996, p. 299. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>13</sup> Audre Lorde, *A Burst of Light, The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, Pandora – HarperCollins Publishers, 1996, p. 299. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>14</sup> Audre Lorde, « Introduction », *The Cancer Journals*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1980, p. 3. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>15</sup> Audre Lorde, « Man Child: A Black Lesbian Feminist's Response », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984, pp. 72-80, p. 74.

<sup>16</sup> Audre Lorde, « Scratching the Surface: Some Notes on Barriers to Women and Loving », in *The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, HarperCollins Publishers, 1996, p. 100. Traduit de l'italien par mes soins.

processus de *empowerment*. L'intégrité signifie ne renoncer à aucune partie de soi, s'aimer soi-même, faire et aimer son travail et « définir soi-même la substance et la forme que l'on veut donner à la vie qui nous reste<sup>17</sup> ». C'est le processus qu'elle met elle-même en pratique dans sa lutte contre le cancer : « Une fois que nous avons accepté le fait concret de notre mort, qui aura encore du pouvoir sur nous ?<sup>18</sup> »

Nous nous sommes donc d'abord fixé comme règle de respecter ces mots et l'usage strict qu'en fait Lorde, tout en évitant de déplier ou de modifier sa prose, par ailleurs toujours d'une incroyable limpidité. Vu qu'en italien le genre de la personne dont on parle est plus souvent défini qu'en anglais, nous avons choisi d'utiliser, selon les contextes, tantôt le féminin – compte tenu des propos de Lorde qui s'adresse avant tout aux femmes – tantôt le masculin/neutre, lorsque le discours semble inclure une communauté d'individus qui ne sont pas uniquement des femmes (voir, par exemple, « we Blacks » dans « Learning from the 60s »<sup>19</sup>).

Nous avons rencontré quelques problèmes de traduction, comme dans la phrase « there's no such thing as a single-issue struggle because we do not live single-issue lives<sup>20</sup>. » Le mot *issue* ne se prête pas à une traduction simple ou sans ambiguïté en italien, mais le problème a été brillamment résolu par Marti, qui s'intéressait déjà à l'intersectionnalité, qui est devenue plus tard le sujet de son travail d'activiste et de formatrice : « non esiste una battaglia monotematica perché noi non viviamo vite monotematiche<sup>21</sup> » (il n'y a pas de lutte à enjeu unique parce que nous ne vivons pas des vies à enjeu unique).

Nous avons évidemment respecté l'usage que fait Lorde des majuscules au mot « Black » et de l'orthographe minuscule du mot « america », tandis que nous n'avons mis de majuscules à « Lesbian » que lorsqu'elle l'a fait elle-même.

Dès le début de notre travail, il est apparu clairement que la prose de Lorde était celle d'un poète. Son langage surgit des profondeurs et n'est pas contaminé par des catégories idéologiques, il ne devient jamais une proclamation ou même une académie, il n'explique pas mais révèle, tout comme le fait la poésie. Elle inclut elle-même plusieurs poèmes ou fragments de poèmes dans les textes que nous avons traduits, à commencer par « Song for Many Movements » (inclus dans l'essai « The Transformation of Silence into Language and Action<sup>22</sup> »). Cela nous a autorisées à

---

<sup>17</sup> Audre Lorde, « A Burst of Light », *The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, Pandora – HarperCollins Publishers, 1996, p. 329. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>18</sup> Audre Lorde, « Breast Cancer: A Black Lesbian Feminist Experience », in *The Audre Lorde Compendium*, New York, HarperCollins 1996, p. 16. Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>19</sup> Audre Lorde, « Learning from the 60s », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984, p. 134-144.

<sup>20</sup> Audre Lorde, « Learning from the 60s », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984, p. 138.

<sup>21</sup> Audre Lorde, « Imparare dagli anni '60 », *Sorella Outsider. Gli scritti politici di Audre Lorde*, traduction de Margherita Giacobino, Marta Gianello Guida (Marti Bas), Milano, Il Dito e La Luna, 2014, p. 213-224, p. 217.

<sup>22</sup> Audre Lorde, « Songs for Many Movements », *The Cancer Journals*, Aunt Lute Books, San Francisco, 1980, pp. 18-19. « Canzone per molti movimenti », *Sorella Outsider. Gli scritti politici di Audre Lorde*, traduction de Margherita Giacobino, Marta Gianello Guida (Marti Bas), Milano, Il Dito e La Luna, 2014, p. 23-24.

citer intégralement, en notes de bas de page, certains poèmes qui n'apparaissent que partiellement dans le texte.

Dans les premières pages de *Zami*, apparaît le thème de la généalogie maternelle, de l'appropriation de la force maternelle, de la revalorisation d'un rapport mère-fille certes difficile et conflictuel mais profondément formateur. Dans le chapitre « How I became a Poet », Lorde fait remonter sa relation avec la poésie au langage fort, créatif, impérieux et imaginatif de sa mère : « *I am a reflection of my mother's secret poetry as well as of her hidden angers*<sup>23</sup>. » Même le rythme du corps de la mère en train de peigner sa fille, rythme d'où émanent les premiers apprentissages et jouissances sensuelles, évoque une litanie, un rituel où se condensent les gestes quotidiens des femmes. Et litanie est un mot qui prend une valeur particulière pour Lorde.

Dans l'entretien avec Adrienne Rich<sup>24</sup>, elle déclare que « The Transformation of Silence into Language and Action<sup>25</sup> » et « A Litany for Survival<sup>26</sup> » ont vu le jour à peu près en même temps, et qu'ils sont tous deux nés de la prise de conscience de la mortalité, des termes et des priorités de son existence, provoquée chez elle par sa première rencontre avec le cancer. Dans la même interview, Lorde répète que « the Black Mother who is the Poet<sup>27</sup> » existe en chacun de nous. Et lorsque les penseurs masculins ou patriarcaux (qu'ils soient hommes ou femmes) rejettent cette combinaison, nous restons tronqués. Elle poursuit : « nous ne devons jamais fermer les yeux sur la terreur, sur le chaos qui est noir, qui est créatif, qui est féminin, qui est sombre, qui est rejeté, qui est désordonné<sup>28</sup> ».

L'appel au sentiment poétique, qui seul nous emmène dans ces lieux sombres et chaotiques où nous gardons ces désirs jamais apprivoisés, jamais nommés, de quelque chose de différent, qui va au-delà de ce que nous appelons aujourd'hui possible, est constant dans ses écrits, et en constitue la sève. À cet égard, je note que la Litanie – récitée par Lorde dans le film de Schultz – donne également lieu à quelques problèmes de traduction, par exemple, le vers « we were not meant to survive », que nous avons entendu en italien comme « non era destino che sopravvivessimo » (le sort ne voulait pas notre survie), mais que nous avons choisi de traduire par « non era previsto che noi sopravvivessimo » (notre survie n'était pas prévue)<sup>29</sup>, considérant *meant* comme un verbe émanant non pas d'une force

---

<sup>23</sup> Audre Lorde, *Zami. A New Spelling of My Name*, London, Sheba Feminist Publishers, 1982, p. 32.

<sup>24</sup> Audre Lorde, « An Interview with Adrienne Rich », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984, p. 81-109.

<sup>25</sup> Audre Lorde, « The Transformation of Silence into Language and Action », *The Cancer Journals*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1980, p. 18-23.

<sup>26</sup> Audre Lorde, « A Litany for Survival » / « Litanìa per la sopravvivenza », traduction de Margherita Giacobino, *D'amore e di lotta. Poesie scelte*, a cura di WiT – Women in Translation, Firenze, Le Lettere, 2018, p. 94-99.

<sup>27</sup> Audre Lorde, « An Interview: Audre Lorde and Adrienne Rich », *Sister Outsider. Essays and Speeches*, in *The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, HarperCollins Publishers, 1996, p. 149.

<sup>28</sup> Audre Lorde, « An Interview: Audre Lorde and Adrienne Rich », *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984, p. 100.

<sup>29</sup> Audre Lorde, « A Litany for Survival » / « Litanìa per la sopravvivenza », traduction de Margherita Giacobino, *D'amore e di lotta. Poesie scelte*, a cura di WiT – Women in Translation, Firenze, Le Lettere, 2018, p. 94-99.

impersonnelle mais d'un sujet qui nous considère comme sacrificables, un sujet identifiable à ceux qui ont les pieds lourds présents dans le poème, ou au dragon-america rappelé à maintes reprises dans les écrits en prose.

Avant même d'aborder le travail de traduction et de publication, une éminente femme de lettres à qui j'avais fait part de mon étonnement que Lorde n'ait pas encore été traduite en italien et de mon désir de le faire, m'a dit sur un ton décourageant : « Lorde n'est pas ce que tu penses, le féminisme noir est différent du féminisme blanc ». Le message était que je ne pouvais pas la comprendre, que mon enthousiasme était naïf ou que je n'étais pas la bonne personne. Je sais qu'il y a ce genre d'attitude académique vis-à-vis des textes, et que ma position peut apparaître, et est souvent, celle d'une lectrice naïve, pour qui le texte est premier et au-dessus de tout. Mais ce que je voulais, c'était mettre les textes de Lorde à la disposition de toutes celles et ceux qui ne pouvaient les lire qu'en italien.

Et si j'y avais renoncé, Lorde aurait pu m'accuser de me priver et de priver les autres de son œuvre, comme elle l'a dit à ses collègues professeures blanches qui revendiquaient leur différence pour ne pas enseigner les écrivaines noires :

That we not hide behind the mockeries of separations that have been imposed upon us and which so often we accept as our own: for instance, « I can't possibly teach black women's writing – their experience is so different from mine », yet how many years have you spent teaching Plato and Shakespeare and Proust? Or another: « She's a white woman and what could she possibly have to say to me? » or « She's a lesbian, what would my husband say, or my chairman? » Or again: « This woman writes of her sons and I have no children ». And all the other endless ways in which we rob ourselves of ourselves and each other<sup>30</sup>.

La pensée de Lorde, sa parole poétique, est entrée en dialogue avec mes catégories mentales, ma façon de penser, ce qui s'est avéré extrêmement utile dans ma vie et, j'en suis sûre, dans celle de Marti. Après avoir lutté quelques années contre un cancer du sein, Marti est décédée le 22 janvier 2019, à l'âge de 32 ans. Je ne peux m'empêcher de penser que Lorde a été son guide lorsqu'elle a affronté les passages les plus difficiles de son existence. Marti a également continué à travailler jusqu'au bout, et jusqu'au bout elle a été proche des gens qu'elle aimait et qui l'aimaient. Parlant de sa relation avec sa maladie, Lorde écrit : « I know I can broaden the definition of winning to the point where I can't lose<sup>31</sup> » et quand je me souviens de Marti dans ses derniers mois, affaiblie mais souriante et vivante dans le

---

<sup>30</sup> Audre Lorde, « The Transformation of Silence into Language and Action », *The Cancer Journals*, San Francisco, Aunt Lute Books, 1980, p. 23. « Ne nous cachons pas derrière les séparations ridicules qui nous ont été imposées et que nous acceptons si souvent comme étant les nôtres : par exemple, “Je ne peux pas enseigner l'écriture des femmes noires – leur expérience est si différente de la mienne” – mais combien d'années avez-vous passé à enseigner Platon, Shakespeare et Proust ? Ou encore : “C'est une femme blanche, qu'est-ce qu'elle pourrait bien avoir à me dire ?” Ou encore : “C'est une lesbienne, que dirait mon mari, ou le directeur de l'école ?” Ou encore : “Cette femme parle de ses enfants et je n'en ai pas”. Et toutes les autres façons infinies dont nous nous volons et volons les autres. » Traduit de l'italien par mes soins.

<sup>31</sup> Audre Lorde, « A Burst of Light », *The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, Pandora – HarperCollins Publishers, 1996, p. 278.

moment présent, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle aussi a suivi la leçon de Lorde et qu'elle en a tiré une grande force.

À la suite de la publication, en 2014, de notre traduction et de celle de *Zami*, par l'éditeur ETS, un groupe de traductrices s'est formé, avec l'intention de traduire un recueil de poèmes d'Audre Lorde. Le groupe, qui s'est donné le nom de WIT (Women in Translation), se compose de Maria Micaela Coppola, Grazia Dicanio (traductrice de *Zami*), Margherita Giacobino, Loredana Magazzeni, Migi Pecoraro, Maria Luisa Vezzali, Anna Zani. Le recueil *D'amore e di lotta. Poesie scelte*, qui comprend cinquante poèmes d'Audre Lorde, est paru en 2018.

## Bibliographie récapitulative

- BAS Marti (aka Marta Gianello Guida), *Farsi DiVersi /Racconti InVersi*, Padova, Edizioni Inaudite, Collana POE, 2018.
- GIACOBINO Margherita, *Guerriere Ermafrodite Cortigiane. Percorsi trasgressivi della soggettività femminile in letteratura*, Milano, Il Dito e La Luna, 2016.
- GIACOBINO Margherita, *Quello che ho da dire lo dico da sola*, Ferrara, Somara ! Edizioni, 2023.
- LORDE Audre, « A Burst of Light », *The Audre Lorde Compendium. Essays, Speeches and Journals*, London, Pandora – HarperCollins Publishers, 1988, p. 235-336.
- LORDE Audre, *D'amore e di lotta. Poesie scelte*, traduction de WiT – Women in Translation, Firenze, Le Lettere, 2018.
- LORDE Audre, *Sister Outsider. Essays & Speeches*, Trumansburg, New York, The Crossing Press, 1984.
- LORDE Audre, *Sorella Outsider. Gli scritti politici di Audre Lorde*, traduction de Margherita Giacobino, Maria Gianello Guida (Marti Bas), Milano, Il Dito e La Luna, 2014.
- LORDE Audre, *The Cancer Journals*, San Francisco, aunt lute books, 1980.
- LORDE Audre, *Zami. A New Spelling of My Name*, London, Sheba Feminist Publishers, 1982.